

## Pratiques urbaines Plaidoyer pour une ville partagée

Nous avons déjà rendu compte d'un livre précédent d'Elisabeth Pélegrin-Genel, *Des souris dans un labyrinthe*, réédité chez le même éditeur. Elle poursuit avec son dernier livre l'investigation de nos lieux quotidiens, singulièrement de nos pratiques de la ville. Pratiques diverses, innovantes et souvent en rupture avec des habitudes anciennes. Le ton du livre est résolument optimiste. Écrit avec simplicité et clarté, il se lit fort bien. Il est partagé en quatre chapitres qui détaillent les figures de « l'intervalle », des « interstices », de « l'interlude » et de « l'intercalaire ». Cette forme poétique de présenter les changements dans les pratiques urbaines, celle des constructeurs, comme celle des usagers, signale la volonté de l'auteur de pointer les innovations les plus marquantes, les plus originales. « L'intervalle » vise des usages différents de la ville, ludique et en rupture avec les comportements habituels. Elisabeth Pélegrin-Genel y décrit un espace public, enjeu de pratiques concurrentes, voire contradictoires, comme l'occupation des trottoirs par les commerçants ou la spécialisation et la superposition des voies de circulation (piéton, vélo, bus, moto, voiture). Le repli sur soi qu'engendre l'usage des outils modernes de communication en est un autre exemple. Ce qui n'empêche pas des formes ludiques de réappropriation collective des lieux. Elisabeth Pélegrin-Genel en donne plusieurs exemples dont la réutilisation transitoire et inédite des places de parking en espace collectif partagé par les familles et les enfants le temps d'un week-end. Parmi ces expériences alternatives, certaines s'inscrivent dans le temps et font l'objet du chapitre suivant, « interstices ». Comment réutiliser, réoccuper et transformer des lieux abandonnés et se réapproprier un espace public ? Comment concevoir des logements, pour ceux précisément qui en sont dépourvus ? Elisabeth Pélegrin-Genel présente diverses solutions de logements provisoires, ou de cohabitation entre générations, dont des exemples belges, innovants et pleins de promesses. A travers ces expériences, se fait jour une recherche d'équilibre entre responsabilité individuelle et collective, privé et public, d'où l'on voit émerger une autre conception de la pratique politique que la notion de mixité entend condenser pour partie. Le chapitre « interlude » affronte clairement la question du détournement. Transformation de lieux, réhabilitation, réutilisation de techniques, autant d'expériences multiples décrites en détail: réhabilitation d'entrepôts, de prisons, construction sur les toits, enrichissement des espaces habités, usage des containers... Une partie importante du chapitre est consacrée à la question brûlante de l'extension des constructions périurbaines et au mitage des espaces ruraux. Sans méconnaître les problèmes que pose ce type d'habitat, l'auteur détaille des solutions de réinvention de ces espaces. Ces expériences, certaines limitées, d'autres plus propres à la généralisation, témoignent de la plasticité de la ville et de ses éléments bâtis.



Elisabeth Pélegrin-Genel,  
*Une autre ville sinon rien*,  
Paris, Les empêcheurs  
de penser en rond,  
Éditions La Découverte, 2012.

Le dernier chapitre, « intercalaire », poursuit la réflexion sur les possibilités offertes par les nouvelles formes d'habitats. Si le livre garde tout le long une tonalité positive, c'est sans doute dans ce chapitre qu'elle s'affirme le plus nettement. A travers les exemples que détaille l'auteur, on voit que de nombreuses formes modernes de construction, en raison de leur attention nouvelle aux usages et aux pratiques, tendent à réaliser une part des utopies des années 1970. Ainsi « l'habitat intermédiaire dense » offre-t-il des alternatives à l'opposition classique entre logements collectif et individuel. De même, et c'est une tendance que souligne fortement l'auteur, la présence des espaces verts dans la conception ou la réhabilitation des logements témoigne d'une louable évolution.

On l'aura compris, le livre d'Elisabeth Pélegrin-Genel est marqué par l'optimisme. Si elle s'arrête sur les réalisations les plus innovantes, elle ne méconnaît néanmoins pas les freins à ces changements. Reste un plaidoyer pour une ville partagée, favorisant l'implication et, de fait, la créativité ; en fin de compte une ville plus humaine.